Entretien avec **Jock Hopson** Sensei

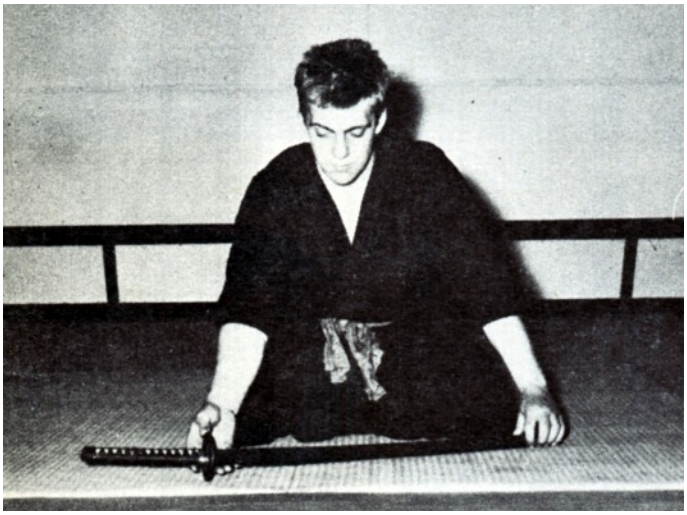
Mené par Emanuele Boccalatte, Gabriele Gerbino et Alessio Rastrelli le 5/11/21 pour le compte du KIRYOKU de Turin, Italie

Hopson Sensei, c'est un plaisir de pouvoir commencer une série d'entretiens au plus haut niveau européen avec l'un des rares à avoir obtenu le septième dan dans trois disciplines différentes, le Kendo, le Iaido et le Jodo. Nous avons devant nous une figure fondamentale du Iaido européen et alors commençons par la question rituelle habituelle : quand êtes-vous né et où ?

Northampton Town (East Midland) le 21 mai 1944.

De nombreuses années se sont écoulées depuis que vous avez commencé votre parcours dans le Budo : quand et comment avez-vous commencé, quelles grades avez-vous atteint et quand avez-vous réalisé que c'était devenu un engagement total pour vous ?

J'ai commencé le Kendo à l'âge de 17 ans en 1961 sous la direction de Roald M Knutsen au Shinto Ryu Dojo à Vauxhall, dans le sud de Londres.
Avant cela, je m'étais entraîné au Judo dans un club local de chez moi dans le sud de Londres, mais je ne suis jamais allé au delà de la ceinture jaune.
Pendant que je m'entraînais au Kendo à Vauxhall j'ai aussi pratiqué le Judo et l'Aikido avec Senta Yamada Sensei mais j'ai rapidement fait du Kendo mon seul domaine d'étude.



17 ans, Iaido de base avec un Shinken (pas de Iaito disponible)

Quel était le scénario typique des Dojos de Iaido quand vous avez commencé à pratiquer?

Bien que Roald Knutsen pratiquait le Iaido de lui-même, j'avais très peu d'intérêt pour sa pratique à cette époque. À ce moment-là, la British Kendo Association, fondée en 1962 par Roald Knutsen, en était à ses balbutiements et était en compétition pour les membres et l'influence avec le British Judo Council

qui avait été fondé en 1958. La section Kendo et Iaido, dirigée par l'un des frères Otani, Tomio, fils de l'influent professeur de judo Matsutaro « Pops » Otani, opérait sous la direction de Kenshiro Abe Sensei, diplômé du Budo Senmon Gakko (Université spécialisée en Budo) d'avant-guerre.
À ma connaissance, c'était la seule pratique de Iaido au Royaume-Uni à cette époque.

Restant dans le domaine du Iaido, qui est votre Sensei de référence, à quel Ryu appartient-il et comment êtes-vous entré en contact avec votre professeur ?

Mon Sensei de Iaido est bien sûr Ishido Sensei, depuis ma première leçon jusqu'à maintenant. Il m'a appris le peu connaissance que j'ai de Muso Shinden Ryu et de Muso Shinden Jushin Ryu.

Août 79, Ishido Sensei et Jock, Edimbourg

Rentrons dans le vif de l'entretien et commençons ensuite à parler de cette discipline. Qu'est-ce que le Iaido pour vous, quel est sa signification et que vous apporte cette discipline ?

Le Iaido, pour moi, est utile comme contrepoids au Kendo (sei chu do - do chu sei). Franchement je ne peux pas comprendre quiconque fait l'un et pas l'autre, cependant, ce n'est que lorsque j'ai atteint Godan en Kendo que j'ai rencontré Ishido Sensei et que j'ai commencé à apprécier ce que Iaido pouvait ajouter.

En entrant davantage dans le détail, pouvez-vous nous parler de votre relation avec Ishido sensei ? Par exemple, comment a-t-elle commencé et comment a-t-elle évolué ?

En 1979, j'ai pu utiliser gratuitement un appartement *[au japon]* appartenant à un médecin japonais que j'avais rencontré au Royaume-Uni pour une « tournée d'état des lieux » du Kendo européen et du Iaido. Alors que la température estivale chaude et collante augmentait, mon enthousiasme pour le Keiko de Kendo est retombé. Le gros craquement est venu cependant un jour de juin, lorsque le Dr Hatakeyama m'a invité pour un « petit Keiko amical » au Dojo de la police locale qui faisait son Shochu Geiko ou entraînement par temps chaud, et je ne voyais aucun moyen de m'y soustraire. Puis vint la phrase bénie « eh bien, si tu ne veux pas faire de Kendo, on pourrait toujours aller dans un Dojo de Iai, c'est climatisé » - quelle proposition !

Du temps où Roald Knutsen pratiquait le Iai au début des années 60, je considérais la pratique du Iaido comme une activité lente et ennuyeuse juste pour les vieux, mais quand nous sommes arrivés au Shinbukan Ishido Dojo à Kawasaki et que j'ai vu le Iaido d'Ishido Sensei et expérimenté sa méthode d'enseignement claire, concise et logique, j'ai pensé "oui, c'est pour moi". Pour la première fois, sous la tutelle d'Ishido sensei, les coupes et

les piques du Iai avaient un sens, et ayant déjà passé dix-huit ans à faire du Kendo à ce stade, c'était assez simple à saisir.

Je m'inquiétais de la façon dont l'entraînement et l'enseignement de l'anglais le soir fonctionneraient, mais Sensei m'a expliqué que, ayant payé ma cotisation au Dojo pour le mois, le Dojo était là pour que je l'utilise et que s'il était libre quand je viendrai dans la journée, j'aurai alors un cours particulier, une aubaine incroyable !

Avec à peu près tout le monde dans le Dojo Shinbukan, j'ai été inscrit pour le Kanagawa Ken Taikai d'été et, à mon grand étonnement, je suis rentré à la maison premier dans la catégorie Mudan. Remarquez, je ne pense pas qu'il y ait jamais plus d'une poignée de personnes à Kanagawa qui soient Mudan à n'importe quel un moment, mais néanmoins, c'était agréable.

1979, Iaido Mudan Taikai, Kanagawa

Il est toujours passionnant de retracer les phases historiques d'une évolution à partir des souvenirs de ceux qui les ont vécus et je voudrais approfondir un peu plus votre expérience japonaise : comment l'avez-vous vécue en tant qu'étranger et surtout en tant que l'un des premiers étrangers à s'entraîner au Dojo Shinbukan d'Ishido Sensei ? Avez-vous des expérience mémorable que vous aimeriez nous raconter ?

En fait, ma première expérience dans un Dojo japonais remonte à 1965 lorsque j'ai passé plusieurs mois chez l'habitant dans un Dojo de Kendo à Fukuoka dirigé par Oura Yoshihiko Sensei. L'entraînement quotidien a été physiquement dur pour moi, habituel pour les enfants japonais bien sûr, et à 21 ans, loin de la maison pendant une longue période pour la première fois, c'était aussi dur mentalement. Je ne savais rien en japonais à ce moment-là et aucun billet de retour pour le Royaume-Uni non plus ! A cette époque, les étrangers dans la campagne de Fukuoka étaient assez rares et je devais endurer pas mal de regards et de commentaires chaque fois que je sortais.

1965, Oura Sensei et sa famille, Fukuoka

Certainement une expérience difficile, mais c'était le début d'un parcours qui vous a amené à être l'un des très rares triple-septième dan en Europe : comment pensez-vous que la relation entre Kendo, Iaido et Jodo ait influencé votre développement global en Budo ?

Je crois qu'il y a juste Louis Vitalis et moi-même qui avons les trois en ce moment, mais comment ils m'ont influencé est difficile à juger. Je suppose qu'une chose qui me vient à l'esprit est que, aussi bon que l'on pense être dans n'importe quelle discipline il y aura toujours des milliers et des milliers de Budoka qui seront encore meilleurs.

Ce me fait m'interroger quand je vois l'affectation et l'auto-glorification des gens dans le Dojo et sur Facebook de ce qu'ils ont réellement appris du Budo à part beaucoup, beaucoup de technique. J'ai entendu en fait un Iaido Rokudan se plaindre « Je n'ai pas eu mon Nanadan, je pense que je vais apprendre un autre Koryu pour la prochaine fois » - Pffff !

Il n'est certainement pas facile pour nous d'apprendre pleinement les concepts du Budo, mais à ce stade, que pensez-vous de la différence entre l'enseignement japonais, d'Ishido Sensei à vous, par rapport à l'enseignement occidental, par exemple le vôtre envers vos élèves ?

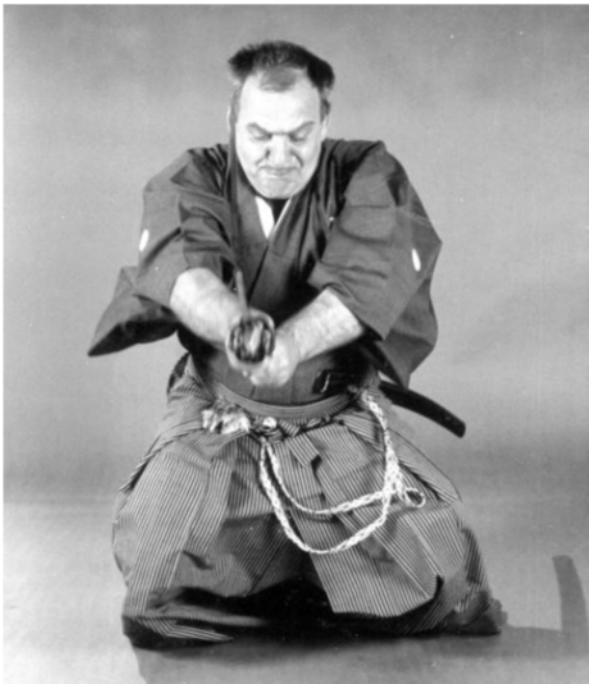
1965, Yobukan Dojo, Fukuoka

Je pense que la différence ne se situe pas entre les enseignants mais entre les élèves. Nous, européens, aimons progresser rapidement et ajouter de plus en plus de techniques ausssi vite que possible alors que les japonais sont sans doute plus capables de persévérer et d'apprendre lentement mais avec plus de profondeur.

Quand je suis venu la première fois au Royaume-Uni avec Ishido Sensei, nous avons réalisé rapidement que des cultures différentes pouvaient facilement conduire à des malentendus importants et nous nous sommes promis mutuellement de parler librement et ouvertement pour éviter que de tels problèmes ne surviennent.

Ishido Sensei et mon garant de résidence au Japon, le Dr Ohmura, sont parmi les très rares personnes à avoir pris le temps et la peine de m'expliquer en détail comment et pourquoi les relations se nouent, ou se cassent, selon la société japonaise et ses règles.

Quant à moi, contrairement à la façon dont j'enseignais quand j'étais jeune, j'essaie d'enseigner de telle façon que les élèves soit heureux, même s'ils s'entraînent dur pour faire des progrès constants (Gei ni Asobu *[apprécier les Arts, dans le sens arts martiaux]*)



Le thème de l'enseignement est fondamental pour progresser et transmettre la culture aux générations futures : toujours sur ce thème et à propos de cette responsabilité, quand avez-vous commencé à penser à enseigner et quand avez-vous réellement commencé à enseigner ? Avez-vous des préférences concernant une classe spécifique et les exigences uniques des praticiens, tels que les enfants, les compétiteurs ou les adultes, et concernant l'enseignement que vous dispensez ?

Comme vous le voyez sur mon CV, je suis enseignant de formation, bien que mon expérience réelle dans les écoles soit très courte. Inversement, j'ai d'abord enseigné le Kendo, puis le Iaido et le Jodo, depuis mon retour au Royaume-Uni en tant que Kendo Nidan en 1965. Ayant commencé pratiquement au ras du plancher du Budo au Royaume-Uni, j'ai estimé qu'il était de ma responsabilité de transmettre tout ce que j'ai appris de manière aussi ouverte et responsable que possible. Ma préférence personnelle pour les élèves va vers les débutants complets et les élèves qui trouvent l'apprentissage vraiment difficile. Les débutants parce qu'une bonne compréhension des bases est le long chemin vers l'excellence et les élèves qui galèrent parce qu'ils ont vraiment tendance à valoriser les progrès qu'ils font, surtout lorsqu'ils ont fait tant d'efforts pour y arriver. Je n'ai pas beaucoup d'admiration pour tous ceux qui trouvent le Budo si facile qu'ils changent entre les disciplines en un clin d'œil et qui ont essayé différents arts martiaux pendant un mois ou deux au maximum. Mon choix personnel est que je n'enseigne pas pour de l'argent, essentiellement parce que je vois le Budo comme un cadeau, pas comme quelque chose à vendre et cela me donne aussi la liberté de ne pas enseigner aux gens que je n'aime pas ou dont je n'ai pas confiance en leur connaissances.

Pouvez-vous décrire un de vos cours typiques de Iaido ?

J'essaye, mais ne réussis pas toujours, de rendre les cours amusants et acharnés en même temps. Je suis très strict sur l'étiquette du Dojo et le respect approprié envers le Dojo, les autres élèves et les instructeurs.

En parlant d'expérience et de changements, pensez-vous que le Iaido a changé au fil des ans, et comment ?

Sans aucun doute. D'un niveau plutôt amateur lorsque l'équipement était pratiquement impossible à obtenir et que les gens fabriquaient leurs propres Hakama et Keikogi (dans les années 1960, les gens fabriquaient même leur propre armure de Kendo), jusqu'aux compétiteurs aux Taikai européens de Kendo, Iai ou Jodo, avec des entraîneurs, des managers, survêtements d'équipe etc. Et de nombreux anciens aussi ayant une très bonne connaissance pratique du japonais écrit et parlé. Tant de Ryu-ha différents sont maintenant pratiqués en Europe et en Amérique, avec une étude approfondie de divers Koryu, des voyages d'entraînement réguliers au Japon, des Européens participant au Kyoto Taikai et tentant également le grade de Hachidan - incroyable.

Le fait d'avoir atteint le point dans l'histoire du Budo européen où il y a maintenant quelques professeurs de Budo professionnels à plein temps en dehors des habituels Karaté et du Judo indique la popularité des arts martiaux japonais.

Malheureusement cependant, les choses ont également empiré dans la mesure où plusieurs étudiants européens de haut niveau ont tellement échoué à comprendre l'histoire

du Budo et la culture japonaise qu'ils ont été écartés à contrecœur par leur Shisho japonais. Un énorme embarras pour les Budoka européens.

Il existe donc des différences importantes attribuables aux différentes cultures : pensez-vous qu'un Iaidoka non japonais puisse comprendre intimement la culture et la philosophie qui sous-tendent le Iaido ?

Oui, quelques-uns, selon les individus bien sûr. Avoir un Sensei japonais prêt à enseigner le « pourquoi » et le « comment » du Budo est essentiel. Je me souviens très bien du regretté Namitome Sensei à l'EJC de Bologne nous disant qu'en tant que jeune homme, il croyait que les étrangers ne pourraient jamais comprendre le Budo. Après la guerre, il a vu l'esprit Budo de sa jeunesse se diluer progressivement et commencer à mourir. Cependant, l'esprit qu'il a vu pendant les matchs l'a rendu si heureux de voir que l'esprit Budo de sa jeunesse pouvait encore être vu en Europe.

Grâce à votre expérience, nous avons parcouru le passé et le présent de l'art du sabre, dans et hors du Japon : que pensez-vous plutôt de l'avenir du Iaido européen ?

Très incertain. Le Iaido sera toujours une activité minoritaire par rapport au tennis, à la pêche à la ligne, etc. Le nombre de personnes souhaitant débuter le Iai, le Jodo ou le Kendo sera toujours relativement faible. Quand un Iaidoka avancé entre en concurrence pour un nombre limité d'étudiants pour la stabilité financière, je peux voir le Iaido devenir comme les groupes professionnels de Karaté, Kung Fu, MMA vus en Amérique et en Europe. Les grades Dan deviendront de plus en plus faciles à obtenir, le Iaito étant vendu aux débutants par les instructeurs à but lucratif, de grands « empires du Budo » seraient formés et pourraient éventuellement conduire à la commercialisation totale du Iaido si nous ne faisons pas très attention.

Alors que conseilleriez-vous à un jeune Iaidoka débutant ?

Très simple, trouvez un instructeur qui soit à la fois compétent et gentil. Trouvez quelqu'un que vous aimez en tant que personne et ne vous laissez pas influencer par le nombre de Dojo qu'ils dirigent ou par le nombre de Ryu-ha qu'ils peuvent faire. La technique est quelque chose que vous pouvez apprendre grâce à l'entraînement, mais si votre instructeur est le genre de personne qui vous donne envie d'abandonner l'entraînement, alors trouvez un autre instructeur.

Nous voici maintenant à la fin de l'entretien. Merci de partager toutes ces expériences avec nous et de nous montrer l'évolution de ces disciplines. Pour terminer, comment résumeriez-vous en deux mots un précepte particulier du Budo que vous aimez transmettre ?

鬼手佛心

Ki-Shu-Bu-Shin. L'habileté d'un démon et le cœur d'un Bouddha.

Biographie de Jock Hopson Sensei

Anthony Patrick (Jock) Hopson est né à Northampton Town (East Midland, Royaume-Uni) le 21 mai 1944.

Après une formation couvrant différentes disciplines telles que la langue anglaise, les mathématiques, la physique, il a commencé sa carrière d'enseignant après avoir fréquenté le Goldsmith College de l'Université de Londres, obtenant son Certificat de Formation d'Enseignant du Département de l'Education et des Sciences en 1967 : pendant une année sabbatique, il a voyagé au Japon, où il a fait des recherches sur « Le développement et la fabrication des armures japonaises » et s'est entraîné quotidiennement au Kendo.

Passionné de modélisme, de design de meubles et d'artisanat, Hopson a obtenu en 1969 plusieurs diplômes en production et design de meubles au London College of Furniture où il a également reçu le prix Horatio Meyer Design.

Dans les années 70, il a travaillé comme enseignant au Royaume-Uni et au Japon, où il a obtenu le Certificat Intermédiaire en Langue Japonaise à l'université de Waseda. De retour au Royaume-Uni, ses passions l'ont amené à obtenir un diplôme d'Etudes Supérieures en Sculpture et Dorure et en Héraldique, travaillant comme Conservateur pour le département d'encadrement de la National Gallery de Londres. À la fin des années 80, il a créé le Jock Hopson Conservation Service, spécialisé dans les cadres sculptés et dorés et les miroirs.

Sa carrière dans le Budo n'est pas moins dense que sa vie professionnelle, commençant comme Kendo Ikkyu en 1962 et jusqu'à Nanadan en 1994 à travers des examens de grades au Royaume-Uni, au Japon et en France, nommé Renshi en 1979 quand il était Godan et Kyoshi en 1987 quand il était Rokudan, tous deux à Kanagawa, au Japon.

Au cours de différentes années, de 1977 à 1995, il a été entraîneur adjoint, entraîneur, entraîneur principal et tuteur d'entraîneur pour la British Kendo Association (BKA). En tant que compétiteur de Kendo, sa carrière n'a pas été moins brillante, participant aux Taikai à travers l'Europe et le Japon, montant plusieurs fois sur la plus haute marche du podium dans des compétitions nationales et internationales, ainsi qu'étant sélectionné comme arbitre pour les championnats d'Europe et du monde de Kendo jusqu'en 1995.

Il a été instructeur senior de kendo au London Kendo Club de 1965 à 1971 et au Eishinkan Dojo de 1982 à aujourd'hui, tout en occupant des postes au BKA en tant que président et vice-président.

En 1979, il a été promu Iaido Ikkyu, sous la direction de son Sensei, Ishido Shizufumi, atteigant finalement Nanadan en 1998, nommé Renshi en 1992 quand il était Rokudan puis Kyoshi en 1998 quand il était Nanadan, tous les grades Dan et Shogo obtenus au Japon, à part Yondan en France. Son premier succès en Iaido en compétition remonte à 1979 au Japon lorsqu'il a décroché la première place dans la catégorie Mudan au Kanagawa Ken Summer Taikai, commençant une carrière en Iaido qui l'a conduit à être instructeur senior en Iaido au Eishinkan Dojo à partir de 1982, ainsi en tant qu'arbitre au Championnat d'Europe de Iaido à plusieurs reprises.

La carrière de Jodo de Hopson a commencé avec le grade Ikkyu en 1981 au Japon, sous la direction de Hiroi Tsunetsugu Sensei, atteignant le niveau Yondan en 1986 sous la direction d'Ishido Shizufumi Sensei et jusqu'à Nanadan en 2000 : il a été reconnu Renshi en 1994 alors qu'il était Rokudan et Kyoshi dans 2015 quand il était Nanadan, toutes les grades obtenus au Japon à part Nidan, Sandan et Kyoshi au Royaume-Uni. Il est également instructeur senior de Jodo au Eishinkan Dojo depuis 1982.